

Les Sites Fortifiés de Rougiers (Var)

Le commune de Rougiers (Var - Canton de St-Maximin) est dominée au Sud, par trois éperons rocheux et boisés, de près de 700 m. d'altitude. Ces trois éperons constituent la fin d'un vaste plateau boisé qui flanque la chaîne de la Ste-Baume au nord. Deux d'entre eux, les crêtes du Piégu (Pic aigu) et de St-Jean de Solférino, portent des vestiges très anciens d'habitat.

L'oppidum du Piégu. — La crête du Piégu (690 m.), au sud-ouest de Rougiers, porte un oppidum barré d'origine Ligurie. Sur le côté de la crête qui se rattache au plateau se dresse un énorme mur, en pierres sèches, témoin de l'art primitif des Ligures. Les gens du pays l'appellent « le grand Clapier ». Le mur barre toute la crête sur une longueur de 60 m. et se prolonge sur le versant Est, atteignant au total près de 80 m. de long. Il n'est pas rectiligne, mais forme des avancées vers le Sud, vers le côté d'où pouvait venir une attaque. Il y a quatre avancées, deux aux extrémités, deux dans la partie centrale.

Le mur est construit au point où la pente Nord-Sud de la crête est la plus forte. D'ailleurs ses constructeurs ont dû accentuer la dénivellation en cet endroit. Le mur est en effet beaucoup plus élevé vers le Sud, côté à défendre, que vers le Nord, où il regarde l'intérieur de l'oppidum.

Les détails de la construction témoignent d'une technique à la fois barbare et originale. Il y a en réalité deux murs : un mur principal, de 4 m. de haut sur 1 m. 50 de large environ, et un mur de renfort accolé à lui vers le Sud, aux dimensions moindres : 3 m. de haut sur 1 m. de large. Contre ce double mur est empilée au Nord, vers l'oppidum, une

masse énorme de pierres et de terre, plus élevée face aux avancées. Le double mur est d'ailleurs en partie construit sur cette masse. La largeur totale atteint 8 m., face aux avancées, 10 m.

Actuellement, de nombreuses pierres sont tombées de chaque côté et forment deux sortes de glacis appuyés contre le mur au nord et au Sud. Il faudrait donc peut-être assigner aux murs, une hauteur encore plus considérable. De récents travaux de fouille ont en partie déblayé ces pierres tombées et ont mis le double mur à nu sur une longueur de plus de 20 m. au Nord et au Sud.

Il n'y a pas de trace de porte dans la partie principale du mur. Une percée récente y a été faite par des bûcherons, pour y faire passer un chemin. Mais le passage primitif devait se trouver au point de jonction de la partie principale du mur de la crête et de son prolongement sur la pente Est. Là devait aboutir le chemin qui suivait la pente Est.

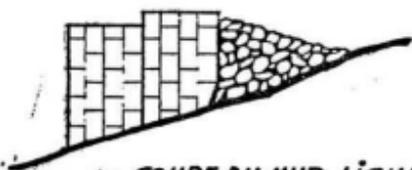
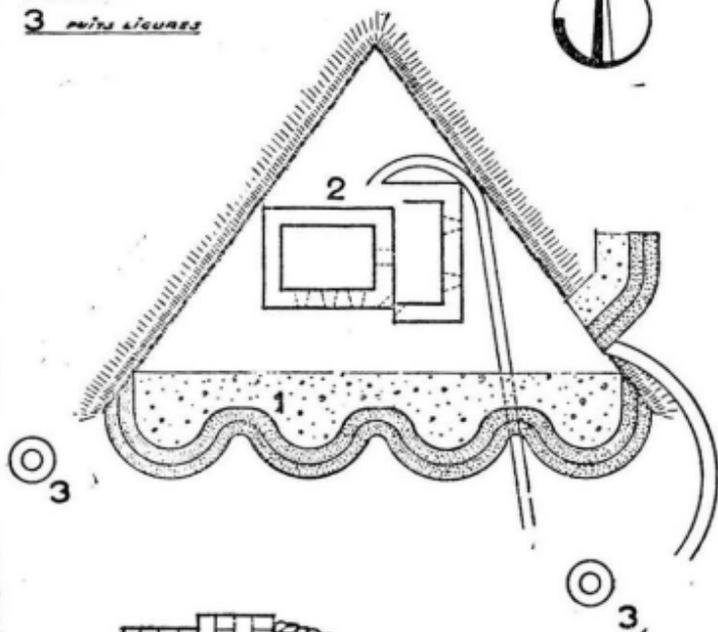
Les pierres utilisées dans la construction du mur sont d'énormes blocs de calcaire, trouvés sur place, empilés grossièrement, sans ciment, mais solidement. On trouve aussi dans le mur et autour, de nombreuses pierres volcaniques, sans doute amenées du volcan voisin de Poutagnier (*Putens ignis* : le puits de feu). Ce sont des débris de meule. En arrière du mur, l'oppidum livre de nombreux débris de poteries figures gros grain, de fabrication locale, de poteries campaniennes à vernis noir, sans doute importées de Massalia, et aussi des morceaux de fer non travaillé, attestant la présence d'une certaine industrie des métaux.

On a reconnu l'existence d'un chemin, improprement appelé « Camin Aurélian » par les gens du pays, qui reliait l'oppidum du Piégu au centre agricole de Gargaria (St-Jean de Garguier). Ce chemin, sans doute emprunté par les marchands de Massalia, suivait un tracé difficile à travers les collines qui flanquent la Ste-Baume au Nord. Il passait par Ambasan au Sud d'Auriol et évitait les fonds sans doute marécageux de la vallée de l'Huveaune.

L'oppidum possédait deux points d'eau. L'un sur la pente Ouest, improprement appelé puits des Maures, est une énorme excavation, creusée directement dans le rocher, à mi-pente. Ses dimensions sont énormes : environ 4 m. de dia-

SITE FORTIFIE DE PIEGU

- 1 MUR LIGURE
- 2 FORT MEDIEVAL
- 3 PAYS LIGURES



- COUDE DU MUR LIGURE -

mètre et 5 m. de profondeur. L'autre, au Sud de l'oppidum, improprement appelé puits Romain, est aussi creusé dans le rocher, mais de dimensions moindres, et, dans sa partie supérieure, se termine par une paroi en pierres sèches.

Un autre ouvrage fortifié se dresse sur la crête du Piégu, à 80 m. environ au Nord du mur Ligure, donc à l'intérieur de l'ancien oppidum. C'est un petit fortin rectangulaire, bien construit en blocs calcaires, grossièrement cimentés, d'une époque très postérieure. L'existence dans ses parages, de débris de poteries à motifs, de fabrication wisigothique, permet de faire remonter sa date de construction au V^e siècle, époque où les Wisigoths occupaient la Provence. Ce fortin, entièrement dégagé actuellement de la végétation qui l'avait envahi, est intéressant par son plan.

Il semble donc que cette crête du Piégu ait servi d'habitat avant et après l'occupation romaine. En effet, la colonisation romaine a entraîné un déplacement des populations vers les plaines. C'est une conséquence de la sécurité qu'elle amenait et aussi de la technique plus avancée des Romains, capables d'assécher les nombreux marécages, qui rendaient jusqu'alors impossible l'exploitation des plaines. Effectivement la plaine aux environs de Rougiers livre de nombreux vestiges de l'occupation romaine : restes de villas, de camps, urnes, cippes, tombeaux, débris de poteries, inscriptions bornes milliaires, etc...

Mais la chute de Rome entraîne un retour de l'insécurité, une baisse des moyens techniques. Au Moyen-Age, de nouveau les populations se retranchent sur les sommets, plus faciles à défendre. Cependant la crête du Piégu ne livre pas d'autres vestiges d'habitat du Moyen-Age. Par la suite, en effet, elle fut remplacée, comme site fortifié, par la crête voisine de St-Jean.

Le Site de St-Jean de Solférino. — La colline de St-Jean de Solférino (635 m.), à l'Est du Piégu, porte une chapelle, (dédiée à St Jean-Baptiste), qui a été élevée en 1860 pour commémorer la victoire de Solférino (24 juin 1859, jour de la fête de St Jean-Baptiste). En effet, les troupes de la garde impériale, en marche vers l'Italie en 1859, avaient visité au passage, les ruines dites romaines de la colline.

Cette colline de St-Jean est un véritable causse, percé de nombreuses grottes que l'eau a creusées dans le calcaire. Ces grottes ont certainement dû servir d'habitats dès l'époque néolithique et mériteraient d'être fouillées.

Mais c'est surtout à l'époque féodale que St-Jean est devenu un site important d'habitat, et a succédé à Piégu comme lieu fortifié. Sur la crête même, se dresse un important château féodal, qui a été la demeure des seigneurs du « *Castrum Rothgarium* » et qui doit remonter au XIII^e siècle. Ses restes sont encore imposants, ce sont : une partie de la courtine Sud, la plus importante sans doute, car c'était vers le Sud qu'était orientée la défense ; une demi-tour, avec meurtrières et chemin de ronde qui flanquait la courtine au centre ; les restes du donjon carré ; la tour d'angle Sud-Est, bien marquée par l'angle qu'y formait la courtine. Cette dernière tour est actuellement menacée de sape à la base et elle devrait être restaurée. Elle est également comblée, car, au temps des guerres de religion, le château de Rougiers a été enlevé par les Carcistes et le comte de Carcès en fit combler les tours. Par la suite, il a dû être démantelé en vertu d'ordonnances royales. Le château est en liaison avec une grotte située au-dessous de lui qui devait faire office de citerne. On retrouve encore dans le rocher, la trace de la conduite qui allait du château à la citerne.

L'ensemble s'étend sur 50 m. de long et 25 m. de large environ et va au Nord, jusqu'à l'actuelle chapelle de St-Jean. Un cippe romain a été retrouvé dans les restes du château. Il devait provenir d'une villa romaine de la plaine et servir d'ornement à la demeure seigneuriale. Il porte une inscription :

IOVI
FRUGIFERO
MERVCIVS
NATALIS

A Jupiter fécondateur, Marcus Erucius Natalis (CIL., XII, 336).

Sur les pentes Nord et Est de la colline, s'étage un village fortifié du XIII^e ou du XIV^e siècle, qui dépendait du château. C'est le premier site de Rougiers. C'est un des rares

villages de l'époque féodale que nous puissions observer aujourd'hui. Il a dû remplacer les cabanes primitives des serfs du château. Les habitations descendent depuis la crête jusqu'à la première rupture de pente importante où se dresse un rempart. L'ensemble forme une énorme demi-lune accrochée au flanc Nord de la colline.

Le village est très curieusement constitué de grottes barrées de murs. La pente porte en effet, de nombreuses grottes et chacune a servi d'habitat. Chaque grotte forme le fond d'une habitation rectangulaire ou carrée et devait faire office de cave, de cellier ou de grenier. Au sommet de la pente, une grotte plus vaste, tapissée de sable fin et fermée par une petite murette, devait servir de citerne au village. Les murs des habitations sont assez élevés larges de 0 m. 50 et haut de 2 m. environ. Ils sont faits de blocs de calcaires, taillés et cimentés, plus grossièrement que les murs du château. Des fenêtres en forme de croix s'y ouvrent. On retrouve des rues à travers cet ensemble de murs et de grottes. Une rue transversale Est-Ouest suit à peu près le rempart, passe sous des voûtes qui relient les habitations et aboutit à l'Ouest à une porte percée dans le rempart où l'on distingue encore les emplacements où reposait la barre de fermeture. Une rue longitudinale Nord-Sud escalade la pente, du rempart à la crête, et devait être en escaliers. Le rempart, qui défend le village vers le bas de la pente, est fait de murs plus épais, percés de meurtrières et se dressant sur des rochers de 4 à 5 m. de hauteur, constituant la rupture de pente. Plus bas encore, des petits ouvrages fortifiés avec meurtrières servaient de défenses avancées au village.

La crête et la pente portent de nombreuses tombes individuelles, longues fosses rectangulaires, étayées de pierres grossières, contenant les grandes tuiles à rebords dites sarrasines, qui recouvraient les membres et le corps du défunt. Il y aurait évidemment intérêt à fouiller les grottes fortifiées, que le sable a maintenant à demi remblayées.

Le point d'eau du village et du château est très éloigné vers le Sud, ce qui explique la construction de citernes et ce qui justifie la présence des nombreux débris de poteries, qui devaient servir essentiellement au transport de l'eau. L'eau de St-Jean provenait en effet de la source de Guillan-

dière, à une heure de marche environ vers le Sud-Est, sur le plateau qui va vers la Ste-Baume. Cette source, petite nappe d'eau, à mi-pente, surplombant une vallée sèche, a dû d'ailleurs être utilisée à l'époque romaine, malgré son éloignement de la plaine, car c'est la principale réserve d'eau potable de la région. Elle est surplombée de trois voûtes bien construites, qui l'abritent des impuretés et qui semblent de construction romaine.

Hors du rempart, sur les pentes et dans les fonds de vallée les plus proches, de nombreux champs, aujourd'hui abandonnés pour ceux de la plaine, devaient être alors cultivés. On voit partout des murs bas qui devaient être des clôtures et des tas de pierres qui avaient dû être enlevées des champs. Si le sol est évidemment plus difficile à cultiver que dans la plaine, les cultures étaient ainsi à proximité du village.

La colline de St-Jean possède donc un curieux vestige d'agglomération fortifiée du XIII^e ou XIV^e siècle, qui représente le premier emplacement de l'actuel Rougiers. En effet, après les guerres de religion, le besoin de défense se faisant moins sentir, le village médiéval a été abandonné. Un nouveau village a été construit au pied de la colline. Mais depuis le XIX^e siècle, ce village a été à demi-abandonné à son tour et l'actuel Rougiers se dresse dans la plaine, sur la route de Marseille à Brignoles.

Donc, comme à l'époque romaine, le retour d'une relative sécurité à l'époque moderne, a ramené gens et cultures dans la plaine. Mais les étapes de ces diverses migrations, dues aux hasards des temps, sont nettement visibles aujourd'hui. Le vieux Rougiers médiéval et son château, se dressent comme un nid d'aigle accroché à St-Jean, dominant le Rougiers intermédiaire, le Pays-Haut comme on dit aujourd'hui, encore habité par quelques familles, tandis que dans la plaine s'étale le village actuel.

Pierre BAUDILLON.
